



Le Saint-Siège

JUBILÉ EXTRAORDINAIRE DE LA MISÉRICORDE

JUBILÉ DES CATÉCHISTES

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Place Saint-Pierre

Dimanche 25 septembre 2016

[Multimédia]

L'Apôtre Paul, dans la seconde lecture, adresse à Timothée, mais aussi à nous, quelques recommandations qui lui tiennent à cœur. Parmi elles, il demande de « garder *le commandement* du Seigneur, en demeurant sans tache, irréprochable » (1Tm 6, 14). Il parle simplement d'un commandement. Il semble qu'il veuille faire fixer notre regard sur ce qui est *essentiel* pour la foi. Saint Paul, en effet, ne recommande pas beaucoup de points ni d'aspects, mais il souligne le centre de la foi. Ce centre autour duquel tout tourne, ce cœur palpitant qui donne vie à tout, c'est l'annonce pascale, la première annonce : le Seigneur Jésus est ressuscité, le Seigneur Jésus t'aime, il a donné sa vie pour toi ; ressuscité et vivant, il est présent à tes côtés et il t'attend chaque jour. Nous ne devons jamais l'oublier. En ce *Jubilé des catéchistes*, il nous est demandé de ne pas nous laisser de mettre en premier l'annonce principale de la foi : le Seigneur est ressuscité. Il n'y a pas de contenu plus important, rien de plus solide et actuel. Tout le contenu de la foi devient beau s'il est relié à ce centre, s'il est traversé par l'annonce pascale. En revanche, s'il est isolé, il perd sens et force. Nous sommes toujours appelés à vivre et à annoncer la nouveauté de l'amour du Seigneur : « Jésus t'aime vraiment, comme tu es. Fais-lui une place : malgré les déceptions et les blessures de la vie, laisse-lui la possibilité de t'aimer. Il ne te décevra pas ».

Le commandement dont parle saint Paul nous fait penser aussi au commandement nouveau de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15, 12). C'est en aimant que l'on annonce le Dieu-Amour. Non pas en cherchant à convaincre, jamais en imposant la

vérité, non plus en se raidissant sur des obligations religieuses ou morales. Dieu est annoncé en rencontrant les personnes, en prêtant attention à leur histoire et à leur chemin. Car le Seigneur n'est pas une idée, mais une personne vivante : son message passe par le témoignage simple et vrai, par l'écoute et l'accueil, par la joie qui rayonne. On ne parle pas bien de Jésus quand on est triste : on ne transmet pas non plus la beauté de Dieu en faisant seulement de belles prédications. Le Dieu de l'espérance est annoncé en vivant aujourd'hui l'Évangile de la charité, sans peur d'en témoigner aussi sous des formes nouvelles d'annonces.

L'Évangile de ce dimanche nous aide à comprendre ce que veut dire aimer, et surtout à éviter certains risques. Dans la parabole, il y a un homme riche qui ne remarque pas Lazare, un pauvre qui est « devant son portail » (Lc 16, 20). Ce riche, en réalité, ne fait de mal à personne, on ne dit pas qu'il est mauvais. Mais il a une infirmité plus grande que celle de Lazare, qui est « couvert d'ulcères » (*ibid.*) : ce riche souffre d'une grande *cécité*, parce qu'il ne réussit pas à regarder au-delà de son monde fait de banquets et de beaux vêtements. Il ne voit pas derrière la porte de sa maison où est allongé Lazare, parce que ce qui se passe dehors ne l'intéresse pas. Il ne voit pas avec les yeux car il ne sent pas avec le cœur. La *mondanité* qui anesthésie l'âme est entrée dans son cœur. La mondanité est comme un « trou noir » qui engloutit le bien, qui éteint l'amour parce qu'elle ramène tout au moi. On ne voit plus alors que les apparences et on ne prête plus attention aux autres, car on devient indifférent à tout. Souvent, celui qui souffre de cette grave cécité se met à « loucher » : il regarde avec révérence les personnes célèbres, de haut rang, admirées du monde, et il détourne le regard des nombreux Lazare d'aujourd'hui, des pauvres et de ceux qui souffrent, qui sont les préférés du Seigneur.

Mais le Seigneur regarde celui qui est négligé et mis à l'écart du monde. Lazare est le seul personnage, dans toutes les paraboles de Jésus, à être appelé par son nom. Son nom veut dire « Dieu aide ». Dieu ne l'oublie pas, il l'accueillera au banquet de son Royaume, avec Abraham, dans une communion riche en affections. En revanche, l'homme riche, dans la parabole, n'a même pas de nom ; sa vie est oubliée, car celui qui vit pour soi ne fait pas l'histoire. Et un chrétien doit faire l'histoire ! Il doit sortir de lui-même, pour faire l'histoire ! Mais celui qui vit pour soi ne fait pas l'histoire. L'insensibilité d'aujourd'hui creuse des abîmes infranchissables à jamais. Et nous sommes tombés, à présent, dans cette maladie de l'indifférence, de l'égoïsme, de la mondanité.

Il y a un autre détail dans la parabole, un contraste. La vie opulente de cet homme sans nom est décrite comme ostentatoire : tout en lui réclame des besoins et des droits. Même mort il insiste pour être aidé et prétendre à ses intérêts. La pauvreté de Lazare, en revanche, s'exprime avec une grande dignité : aucune lamentation, protestation ni parole de mépris ne sort de sa bouche. C'est un enseignement précieux : en tant que serviteurs de la parole de Jésus nous sommes appelés à ne pas étaler une apparence et à ne pas rechercher la gloire ; nous ne pouvons pas non plus être tristes ni nous lamenter. Ne soyons pas des prophètes de malheur qui se complaisent à dénicher les dangers ou les déviations ; ne soyons pas des gens qui se retranchent dans leurs propres environnements en émettant des jugements amers sur la société, sur l'Église,

sur tout et sur tous, polluant le monde de choses négatives. Celui qui est familier de la Parole de Dieu ne connaît pas le scepticisme qui se lamente.

Celui qui annonce l'espérance de Jésus est porteur de joie et voit loin, il a des horizons, il n'a pas un mur qui le ferme ; il voit loin car il sait regarder au-delà du mal et des problèmes. En même temps il voit bien de près, car il est attentif au prochain et à ses nécessités. Aujourd'hui, le Seigneur nous le demande : devant tant de Lazare que nous voyons, nous sommes appelés à nous inquiéter, à trouver des chemins pour rencontrer et aider, sans déléguer toujours aux autres et dire « je t'aiderai demain, aujourd'hui je n'ai pas le temps, je t'aiderai demain ». Et c'est un péché. Le temps donné pour porter secours aux autres est du temps donné à Jésus, c'est de l'amour qui demeure : c'est notre trésor au ciel que nous nous procurons ici sur terre.

En conclusion, chers catéchistes et chers frères et sœurs, que le Seigneur nous donne la grâce d'être renouvelés chaque jour par la joie de la première annonce : Jésus est mort et ressuscité, Jésus nous aime personnellement ! Qu'il nous donne la force de vivre et d'annoncer le commandement de l'amour, en dépassant la cécité de l'apparence et les tristesses mondaines. Qu'il nous rende sensibles aux pauvres, qui ne sont pas un appendice de l'Évangile, mais une page centrale, toujours ouverte devant tous.